

C.P.E. vous invite à
aller à la rencontre de poètes...

Guillevic

Anne-Marie MISLIN :

Il faut tout le temps lire et relire, fureter dans les recueils qu'on a à sa disposition... On y retrouve des trésors qu'on avait oubliés ou pas même relevés.

Ainsi je viens de passer un moment en compagnie de poèmes de Guillevic dans son recueil *ETIER* (1979). J'ai souvent lu Guillevic, la plupart de ses poèmes, et à force on s'imprègne de son écriture, de son regard sur les choses, le monde.

Je m'arrête aujourd'hui à *Ronce*, une suite de neuf poèmes. Ils ne sont pas, me semble-t-il, simplement mis bout à bout, mais ils sont organisés de manière à installer une petite dramaturgie. Il y a du mouvement, du bruit, du mystère, ça bouge et ça danse et ça vous entraîne ! Le tout va crescendo... Ce déchaînement trouve son apogée dans le poème *Image* puis le calme et l'apaisement reviennent à la fin du même poème avec les vers

*Et du calme le pré
Est la classique image.*

Ce n'était donc pas si grave que cela !

Votre impression à la lecture de ces poèmes sera peut-être toute autre. C'est la magie de la poésie ... et si vous nous disiez ce que vous en pensez, vous ?

24 janvier 2004

Qui ? Quoi ?

On creuse en toi.

On, ça ou *rien*
Ou bien *le il*.

C'est plutôt *ça*
Que *on* ou *il*
(D'ailleurs, au *il*
tu ne crois pas).

C'est plutôt *rien*
Parce que *rien*
Ça creuse aussi,
Ça creuse bien.

Ça a du temps,
Des puits de temps
A consacrer
Au mal des autres,
Des plus que rien?

Mais, cette fois,
Pour éviter
De chercher qui,
De chercher quoi,
C'est toi qui creuses.

C'est toi qui fais
Le *ça*, le *rien*,
Le *on*, le *il*
(Même le *il*).

Et ça va bien.

Rose

Ainsi donc, rose,
Malgré

Les cajolements, les répétitions,
Les analyses, les descriptions,
Les lyriques modulations,
Les amoureuses dévastations,

Malgré même
Les comparaisons

Tu continues,
Pareille.

Preuve

Dans l'équation
Qui malmène la plaine,

Dans le grignotement
Par le moins infini,

Dans le jeu du chemin
Qui se pose en vecteur,

Essayer la preuve
Par soleil en moins.

.../...

Ça frappe

J'entends qu'on frappe.
Disons : ça frappe.

Ne sais pas quoi,
Pas où, pas qui.

Ça frappe, ça frapouille,
Ça cogne, ça tapouille.

Et ça fait comme un bruit
Dans l'espace en vacances.

Je ne sais pas pourquoi
Ça cogne, mais j'écoute.

Image

Sous les herbes, ça se cajole
Ça s'ébouriffe et se tripote,
Ça s'étripe et se désélytre,
Ça s'entregrouille et s'entrefouille,
Ça s'écrabouille et se barbouille,
Ça se chatouille et se dépouille,
Ça se mouille et déverrouille,
Ça se dérouille et se farfouille,
Ça s'épouille et se tripatouille...

Et du calme le pré
Est la classique image.

Quand même

Jusque dans ce moment
Où je suis sur le point,
Par l'effet du soleil,
D'être au mieux avec moi,

Il me semble quand même
Un peut manquer
de toute-puissance.

Un autre

Comment peut-il se faire
Que ce ne soit pas moi,
Ce canard qui s'en prend,
Il ne sait pas
Non plus à quoi ?

Camarade corbeau

Qu'es-ce que tu as de plus que moi,
Camarade corbeau ?

Tu évolues dans les trois dimensions,
C'est entendu, et les labours
Te préfèrent.

Mais pose tes questions.

une suite de neuf poèmes, **Ronce**

Guillevic